

# Le parc et les promenades de la ville de Luxembourg

Lorsqu'Edouard André visita le site du futur parc de la ville de Luxembourg, en 1871, il trouva les terrains des remparts et des glacis du front de plaine de l'ancienne forteresse en plein bouleversement. Les travaux de démantèlement, prévus par le traité de Londres (1867), avaient déjà bien progressé, et les différents forts (Fort Charles, Fort Berlaumont, Fort Royal, Fort Marie, Fort Vauban, Fort Lambert, Fort Peter) formaient des amas de pierre, avec de-ci de-là quelques arbres, plantés au début du 19<sup>e</sup> siècle dans le creux de la deuxième ligne défensive.

Les nouvelles percées de la ville vers l'ouest avaient déjà pris place selon le principe classique dit radio-concentrique. Autrement dit, la petite ville de Luxembourg, comptant à peine 15.000 habitants, s'ouvrait en éventail sur la campagne environnante.

## La couronne verte

Plusieurs forts avaient déjà fait l'objet d'une vente à des particuliers, de sorte que la surface prévue pour les embellissements était plutôt déchiquetée. La Fondation Pescatore était en construction à l'emplacement du Fort Berlai-

mont, et le tracé d'un parc particulier autour de cette imposante bâtisse avait déjà pris place, „sous l'inspiration de M. de Scherff" – comme Edouard André le nota dans son traité sur l'art des jardins (1879). M. Tony Dutreux-Pescatore avait pris la décision de consulter l'avis d'Edouard André au sujet de cet aménagement projeté, d'autant plus qu'Edouard André avait réalisé le réaménagement du domaine de la famille Dutreux à La Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise). D'autre part Edouard André réalisa le parc paysager du château de la Kockelscheuer, autre propriété des Dutreux (date précise inconnue) et il reproduisit même le plan d'une „glacière américaine à la Kockelscheuer", signé par M. Dutreux, dans le traité de 1879.

Quelles pouvaient être les raisons qui déterminaient le gouvernement à projeter la création d'un parc d'une vingtaine de hectares? Certes, la ville de Luxembourg, désormais capitale d'un pays neutre, devait suivre la mode des embellissements parisiens. Mais il fallait également réduire la chute rapide des prix pour les immeubles existants dans la vieille ville, en créant un large parc au lieu d'y établir seulement des nouveaux lotissements à bâtir.

Dans l'avant-projet, adressé par Edouard André au gouvernement luxembourgeois le 2 juin 1871, il esquaissa les grands traits d'ensemble de la réalisation progressive d'une ceinture verte – qu'il appela alors la „couronne verte" – sur les glacis du front de plaine. Chaque partie de cet ensemble, contenue entre les percées des nouvelles avenues, était conçue comme une entité autonome, à circuit intérieur fermé, reliée à l'ensemble du parc par des allées périphériques qui traversaient les avenues. La ville elle-même était presque entièrement exclue du champ de vision du promeneur grâce à un épais écran de verdure, qui ne ménageait que de rares échappées de vue sur tel ou tel bâtiment. Le plan annexé au texte de l'avant-projet daté du mois de mai 1871, diffère légèrement du plan du projet définitif. Le tracé des allées apparaît sous une forme plus arrondie, à la manière des hastes et des hampes d'une fine calligraphie. Les bosquets forment des masses plus compactes, et les pelouses glissent en longues coulées de verdure à travers ces écrans de verdure. Le plan définitif présente des allées aux courbes moins généreuses. Les bosquets y sont disposés en îlots plus erratiques et déchiquetés. Seule la

*La démolition du Bastion Berlaumont en 1887, sur la Côte d'Eich. A gauche en haut les restes du réservoir d'eau Berlaumont, à droite à l'arrière-plan la Fondation Pescatore en construction, au coin la Villa Collart, devenue plus tard Gillard, érigée en 1883-84 et démolie en 1961.*

*(Photothèque de la Ville de Luxembourg)*







„Kinnekswiss“ s'étend de manière ouverte sur presque toute la largeur de cette partie du parc. L'œil averti décèle néanmoins sur les deux plans le souci de l'architecte-paysagiste de conserver dans le tracé des allées les contours arrondis des différents bastions. Les fossés comblés en partie continuent ainsi à former actuellement ces doux „vallonnements“ si chers à toutes les créations d'Edouard André.

Somme toute, le répertoire du parc de Luxembourg reste assez conventionnel pour l'époque. L'exèdre surélevée du monument de la princesse Amélie des Pays-Bas, entièrement ouverte sur la ville, se dresse à la manière d'une décoration de gâteau de noces dans le fond d'une perspective ombragée. Edouard André cite comme modèle d'inspiration pour ce monument, érigé en partie seulement par souscription publique en 1878, les jardins du Louvre, des Tuileries, du Luxembourg et de Versailles.

Quant à l'agencement d'ensemble, Edouard André rapproche sa conception urbanistique du parc de Luxembourg davantage des modèles anglo-saxons que des modèles français contemporains. Pour les entrées du parc et les avenues qui entrecouperont l'ensemble des parcs, il se réfère explicitement aux modèles de *Sefton Park* de Liverpool et au *Central Park* de New York, créé en 1858 par son ami et collègue F.L. Olmsted. La grande échelle d'ensemble, étayée par des plantations d'une variété limitée d'arbres et d'arbustes – à Luxembourg, il s'agit avant tout d'érables, de marronniers, de tilleuls, d'épicéas et de pins – permet de garder l'unité du parc, entre-

coupé en autant de secteurs par les différentes avenues.

### Le jardin zoologique et botanique (parc Edmond Joseph Klein)

L'actuel parc „Edmond Joseph Klein“, ainsi nommé en l'honneur du professeur de sciences naturelles, plus connu sous le sobriquet „Papa Klein“ (1866-1942), forme un de ces secteurs les plus remarquables de la couronne verte, par l'originalité de sa conception initiale. L'avant-projet d'Edouard André y prévoit la création d'un „jardin-zoologique et botanique“, entièrement formé par la collection de plantes et d'animaux du Grand-Duché, pour amuser et éduquer le public:

„Il serait digne de la capitale de ce pays, explique-t-il au gouvernement, de posséder, soit pour l'instruction des enfants de ses collègues et celle du public, soit pour la récréation des promeneurs, un résumé fidèle des productions de la Faune et la Flore indigènes. Il serait oiseux d'insister sur l'intérêt que présenterait une fondation de ce genre.

Le réduit Lambert serait conservé pour bâtiment d'administration et logements, et une série de volières, cabanes, petits parcs réservés contiendraient les animaux sauvages que les amis des sciences naturelles ne manqueraient pas d'envoyer de tous les points du territoire du Grand-Duché (!). Les botanistes du pays, déjà organisés en Comité, auraient rapidement

récolté les plantes indigènes, dont la collection est nombreuse et dont plusieurs sont rares ou curieuses pour la science phytologique.”

L'école botanique et ses plates bandes d'étude furent effectivement fondées, et la société de botanique s'en occupait jusqu'en 1888, mais l'intérêt du public luxembourgeois pour cette petite merveille, réunissant toutes les „mauvaises herbes“ du pays, était loin d'être passionné: „Poppekiirfecht“, cimetière des poupées, tel fut le nom méchant que le public inventa pour désigner ces petits carrés soigneusement étiquetés selon le système de Linné!

Autour des petits monticules et des rocailles de la cascade et du petit étang, Edouard André prévoyait la plantation de „massifs d'arbres et d'arbustes exclusivement indigènes, des collections pittoresquement groupées de plantes aquatiques, saxatiles etc.“ Il espérait que ces arrangements „montreraient, à côté de l'intérêt scientifique quel parti on pourrait tirer des richesses végétales de ce pays pour la décoration des jardins“.

Il ne reste pas moins vrai que même au bout de plus d'un siècle Edouard André aurait autant de difficultés à convaincre le gouvernement, les municipalités et le public que ces plantes robustes et simples présentent un grand intérêt pour l'embellissement des abords de nos villages. Que dire enfin des extravagances de l'art de nos paysagistes qui se plaisent à agrémenter les ronds-points de circulation, les petits „îlots de verdure“ mulchés et les places publiques de leurs choucroutes végétales abominables!



Edouard André s'appuyait alors sur une élite de naturalistes luxembourgeois, parmi lesquels on trouve Henri-Guillaume Krombach („Flora du Grand-Duché de Luxembourg”), Gaspard-Théodore-Ignace de la Fontaine („Faune du pays de Luxembourg”), Jean-Pierre-Joseph Koltz („Dendrologie luxembourgeoise”) et Auguste Dutreux, son client de Celle-Saint-Cloud et père de Tony Dutreux („Index des Lépidoptères recueillis dans le Grand-Duché de Luxembourg”).

## Les promenades pittoresques de la ville de Luxembourg

Dès la présentation de l'avant-projet de 1871 Edouard André fit valoir auprès du gouvernement luxembourgeois l'idée de doter la cité „d'une promenade continue et pittoresque” qui ferait le tour de la ville en passant par la vallée de la Pétrusse et de l'Alzette. Cette appréciation de la valeur pittoresque de la ville de Luxembourg n'est certes pas nouvelle – Goethe et Turner en sont les témoins –, mais l'idée d'un circuit continu qui rejoindrait les deux bouts extrêmes de la „couronne verte” était d'une grande originalité. A cette fin Edouard André imagina de percer un tunnel à partir du parc Edmond Klein, en-dessous de l'actuelle avenue Marie-Thérèse, qui émergerait sur les flancs de la vallée de la Pétrusse: ce terrain bien exposé au soleil aurait pu servir pour des plantations fruitières. C'était un projet fort didactique, puisque Edouard André pensa même y créer une „école d'arboriculture fruitière, où des professeurs ou conférenciers de bonne volonté viendraient, comme on le voit en France et en Belgique, répandre les saines et fécondes leçons de la théorie et de la pratique arboricoles”!

La réalisation de l'avant-projet se faisait en plusieurs étapes. Les travaux de plantation furent commencés en 1871 sous la direction de J.-P.-J. Koltz (1827-1907) et achevés pour la „couronne verte” en 1878. Entretemps, en 1875, l'Etat luxembourgeois avait cédé les parcs à la ville de



Fort Thungen

Luxembourg, sous condition de ne jamais „aliéner ou de soustraire à sa destination le parc ou parties du parc”. L'inauguration de l'Ecole des Plantes avait déjà lieu au cours de cette même année.

La deuxième phase de réalisation du programme ambitieux de créer une „longue route verte” autour de la ville fut entamée dès 1882 et ne fut achevée que vers 1910 sous la direction du fils d'Edouard André, René-Edouard, qui était d'ailleurs devenu un membre de la Société des Naturalistes Luxembourgeois.

La promenade à travers la vallée fut même doublée par une promenade sur les hauteurs (Forts Olizy, Thungen, Dumoulin, Rumigny, Rubamprez, Rham). En février 1888 Edouard André traça les plans avec les listes de plantations pour les forts Thungen et Olizy. Ce fut grâce à ces plans-là que le fort des Trois-Glands put être conservé comme une espèce de construction pittoresque, mise en scène par un long tapis de gazon qui donnait par sa pente d'inclinaison et le rétrécissement progressif de sa largeur l'impression d'une perspective accélérée. Les deux tours

latérales des Trois-Glands étaient approchées par des allées rectilignes qui formaient un encadrement pittoresque: ces deux vues partielles du bâtiment sont actuellement obstruées par la plantation de marronniers, datant des années 50 ou 60. L'abattage de ces arbres s'imposerait de toute évidence et ne devrait guère causer de regrets . . .

La vision large des projets d'Edouard André n'aurait sans doute pas pu se réaliser sans le concours du ministre d'Etat (à partir de 1888), Paul Eyschen, qui soutenait également sa candidature pour le réaménagement du parc de la station thermale de Mondorf en 1886.

Il n'est pas sans intérêt de citer, en conclusion, l'hommage de Michel Engels à cette oeuvre immense qui ne trouve d'égal à notre époque que dans les projets de réaménagement du Kirchberg.

„Bequeme Promenaden richten sich nach allen Seiten hin; bald steigen dieselben kühn über den Rand der alten Bastionen, bald senken sie sich im Zickzack rasch thalwärts; rund um die Stadt schlängelt sich ein Spaziergang, dessen Herstellung früher, zur Festungszeit, rein unmöglich gewesen wäre. Die Anlage dieser reizvollen Promenaden, die Bloßlegung dieser vormed unzugänglichen malerischen Partien der Felsensstadt verdanken die Luxemburger dem Herrn Justizminister Dr. Paul Eyschen, der mit großem Kunstsinn begabt und begeistert für alles Schöne, energisch und konsequent seine Pläne zur Verschönerung und malerischen Enthüllung seiner Vaterstadt verfolgt. Manch Altehrwürdiges, historisch Wertvolles ist durch ihn vor der brutalen Zerstörungsmasche der Unternehmer bewahrt und gerettet worden, manch Neues, das sich harmonisch dem Ganzen anfügt und den landschaftlichen Reiz erhöht, ist das Werk seiner nie ruhenden Tätigkeit. So hat er durch gewissenhafte Erhaltung des Bestehenden und zweckmäßige Neuerungen Einheimische und Freunde gezwungen, bewußt oder unbewußt die unvergleichliche Lage der Stadt und Umgebung anzuerkennen und zu würdigen.”

(Engels, Michel: *Bilder aus der ehemaligen Bundesfestung Luxemburg*, Luxembourg, 1887, p. 8).

Marc Schoellen

Vallée de la Pétrusse

